***In Memoriam* : Marianne Walle (1932-2015)**

C’est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition le 22 octobre 2015 de notre collègue germaniste Marianne Walle. Longtemps professeure de lycée, menant de front enseignement et recherche, Marianne Walle a été nommée Maître de conférences en 1988 puis, en 1990, a occupé le poste de Professeur en civilisation germanique à l’Université de Rouen, participant activement, bien au-delà de sa retraite, aux travaux du GRHis (Groupe de recherche en histoire dirigé par Paul Pasteur) et du Centre d’Études et de Recherches Autrichiennes de cette université. Membre fidèle de l’AGES, Marianne Walle a aussi été membre actif de nombreuses associations dont, entre autres, le Comité franco-allemand des Historiens et Mnémosyne (Association pour le développement de l’histoire des femmes et du genre), témoignant ainsi de son indéfectible intérêt pour l’histoire allemande contemporaine en général et l’histoire des femmes allemandes en particulier. Membre du comité de rédaction de la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains*, elle a présidé en 2008 la Commission de recherche sur les femmes et la guerre et a activement contribué à la préparation du centenaire de la Première Guerre mondiale, œuvrant là encore dans le domaine qui lui était devenu si familier, l’histoire des femmes, allemandes mais aussi autrichiennes, et l’histoire comparée des femmes en France et en Allemagne saisies dans le contexte de la montée des nationalismes et des conflits générés par ces derniers.

La trajectoire de chercheuse de Marianne Walle atteste d’une grande cohérence. Au départ, il y a la thèse, soutenue en 1989, avec son intitulé emblématique *Contribution à l’histoire des femmes en Allemagne (1848-1933), à partir des itinéraires de Louise Otto, Helene Lange, Clara Zetkin et Lily Braun*. Marianne Walle y affirmait une démarche originale à l’époque – où commençait à peine à s’esquisser en France une histoire culturelle sur le modèle de la Kulturgeschichte allemande –, celle de mener une « histoire relationnelle » croisant histoire individuelle et Histoire collective, ruptures et continuités, poids conjugué des contraintes présentes et passées. Quant au choix assumé d’une « chronologie évolutive », il avait fait alors le bonheur de sa directrice de thèse Rita Thalmann. Les diverses publications qui ont suivi confirment le souci constant de saisir et de comprendre l’évolution si particulière de l’histoire des femmes en Allemagne, mais aussi en Autriche, à la fois à travers les itinéraires de vie saisis dans la durée et les engagements publics affirmés dans les situations de crises et de conflits qui ont marqué tant la fin du XIXe siècle que la première moitié du XXe siècle. On retiendra ici plus particulièrement une monographie « Femmes autrichiennes au vingtième siècle. *Austriaca* n°42 PU de Rouen, 1996 (dir. en collaboration avec Paul Pasteur), des contributions aux Actes des colloques de l’AGES, en particulier à *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et institutionnels* (XXXVIe Congrès de l’AGES, Sarrebruck 2003 publié par P. Behar, M. Grunewald, Berne, P. Lang, 2005) ainsi que des apports remarqués à des colloques : « Réflexions sur nationalisme et internationalisme dans l’entre-deux-guerres à travers l’itinéraire d’une européenne Louise Weiss » (in M-C Hoock-Demarle (dir.) *Femmes, Nations Europe,* Paris, PU Paris-7, 1995) et « La Grande Guerre et le temps des femmes. Ruptures et continuités. Eléments d’une étude comparative des Françaises et des Allemandes » (in M. Gilli (éd.), *Les Limites des siècles, lieux de ruptures novatrices depuis les temps modernes*, Besançon, Presses franc-comtoises (coll. Annales littéraires 668), 1998). En 2008, Marianne Walle publiait en collaboration avec Chantal Antier et Olivier Lahaie un ouvrage *sur Les Espionnes dans la Grande Guerre* (Rennes, Éd. Ouest-France), tout en continuant sa riche collaboration à la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains* Avec Chantal Antier, elle venait d’assurer la rédaction du numéro 2014/1de la revue consacré aux « Prisonniers de la Grande Guerre: victimes ou instruments au service des États belligérants », rédigeant l’introduction et contribuant au numéro avec un texte sur « Les prisonniers de guerre français internés en Suisse (1916-1919) », preuve s’il en faut, d’une curiosité toujours en éveil et d’une infatigable exploration des archives.

 Marie Claire Hoock-Demarle